

BRODERIE n. f. Ouvrage que l'on fait en brodant : **BRODERIE plate, au plumetis.** (Se dit particulièrement des ornements à l'aiguille que l'on porte, comme signes de distinction, sur certains uniformes) : *Soite chose que la gloire de montrer des galons, des rubans et des BRODERIES.* (P. Mérimée.)

— Par ext. Commerce, industrie du brodeur : *Vers le XVI^e siècle, la BRODERIE prit de l'importance à Venise.*

— Par anal. Ornement, dessin compliqué, imitant un ouvrage de broderie : *Les BRODERIES d'un bas-relief, d'une fleur, etc.* || Objet confus, embrouillé : *Mes manuscrits et mes épreuves sont, par la multitude de corrections et de renvois, de véritables BRODERIES.* (Chateaub.)

— Fig. Circonstances accessoires et de pur agrément : *La vie est une mauvaise étoffe, dont la BRODERIE fait tout le prix.* (De Meilhan.) || Amplification, détails, circonstances que l'on ajoute à un récit, à un morceau de littérature : *La poésie traduite en prose n'est plus qu'un canevas dont on a été la BRODERIE.* (M^{me} de Staël.) || Se dit aussi, en musique, des variations composées sur un motif qui sert de canevas. V. **BRODER.**

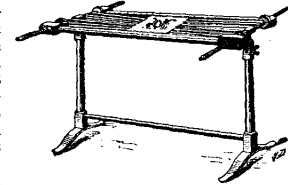
— En T. d'hortic., Bordure de buis ou d'autres arbrisseaux nains servant de contours aux parterres d'un jardin.

— ENCYCL. Techn. Il existe deux sortes de métiers à broder : le métier proprement dit, et le tambour. Le premier se compose de deux ensouples horizontales, garnies d'une bande de toile à laquelle on coud les bouts de l'étoffe à broder (elles peuvent s'éloigner ou se rapprocher à volonté). Deux traverses les réunissent à leurs extrémités.

Le tambour, d'origine chinoise, consiste en un court cylindre creux, en bois, recouvert de flanelle, et sur lequel on tend l'étoffe, soit au moyen d'une courroie à boucle, soit à l'aide de plusieurs cerceaux qui s'emboîtent les uns dans les autres. V. **BRODEUSE.**

On distingue, d'une manière générale, trois sortes de broderies : la broderie blanche, la broderie de couleur, d'argent ou d'or, et la broderie sur canevas, ou broderie en tapisserie, en laine ou soie, faite à l'aiguille.

— *Broderie blanche.* Elle s'exécute sur étoffe blanche, avec du coton, du fil, du cordonnet, etc., de même couleur. Elle comprend : la broderie de feston, qui consiste à broder et à découper la bordure de l'étoffe, en suivant les contours du dessin ; la broderie en reprise, s'exécutant en faisant les contours et les nervures du dessin avec des points dits « de reprise », et en remplissant les pleins avec ces mêmes points ; la broderie au plumetis, qui se fait sur des tissus souples et serrés,



Métier à broder (monté).

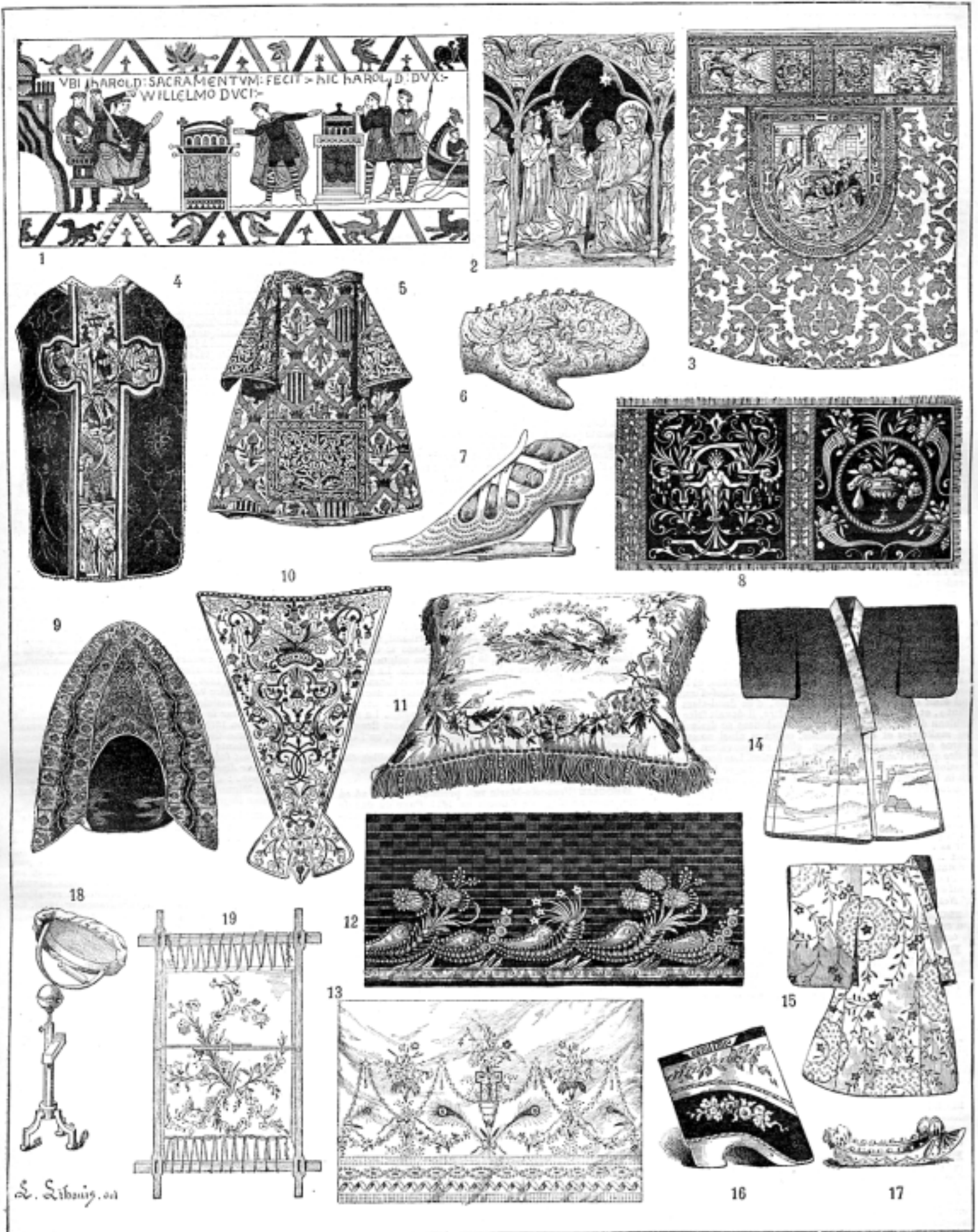
au moyen d'un point horizontal embrassant autant d'étoffe en dessus qu'en dessous, et la broderie de dentelle, qui s'exécute sur tulle, par des points à fils tirés dans l'étoffe, ou par des applications plus ou moins compliquées. La broderie dite « à l'anglaise » est aussi une broderie blanche, mais c'est une simple broderie au feston, mêlée ou non de quelque autre espèce de broderie.

— *Broderie de couleur.* Elle s'exécute sur un tissu quelconque, avec des fils d'or, d'argent, etc. Elle renferme les six genres suivants : la broderie appliquée, dont les ornements sont relevés et arrondis au moyen de flocons de coton ; la broderie d'application, dont les dessins se composent de découpures de drap, de velours, etc., cousues sur l'étoffe ; la broderie en couchure, appelée aussi broderie au lancé, dont les figures sont obtenues en cousant de la passementerie sur le fond ; la broderie au passé, qui s'exécute comme celle au plumetis ; la broderie au passé épargné, ayant à l'envers une surface plate et irrégulière, et la broderie en guipure, mélange de broderie en couchure et de broderie d'application.

Ces divers genres de broderie reçoivent le nom des matières employées : broderie en laine, en soie, en coton ; broderie de perles, d'or, d'argent, etc. ; application de velours, de drap, etc. On les appelle aussi broderies au crochet, au tambour, au métier, à l'aiguille, suivant les outils qui servent à les exécuter. Enfin, on appelle broderies en relief celles dont les dessins font saillie sur l'étoffe, et broderies plates celles dont les ornements se trouvent dans le cas contraire. On distingue encore les broderies par méplats, ou à teintes plates, dont les fils sont simplement juxtaposés, et les broderies nuancées, dont les fils imitent la coloration naturelle des objets représentés.

— *Broderie sur canevas.* On y emploie la laine ou la soie. C'est une broderie de couleur qui sert à faire, soit de menus objets de toilette, soit des pièces de grande dimension destinées à la garniture de meubles. On appelle aussi ce genre de broderie « broderie en tapisserie », à cause de la ressemblance qu'elle offre avec l'étoffe de ce nom. On l'appelle « tapisserie dessinée » quand le dessin est tracé sur le canevas ; s'il n'est tracé que sur une partie de l'étoffe, et que la brodeuse soit obligée de l'imiter sur le reste, c'est la « tapisserie à points comptés ». Aujourd'hui, la majeure partie de ces types de broderies se font non plus à la main, mais avec des machines dites *métiers à broder*, et qui ont peu à peu reçu des perfectionnements considérables.

— Hist. L'art de la broderie date de toute antiquité et semble avoir fleuri, à l'origine, dans les régions asiatiques. Mais il est à peu près impossible de distinguer, jusqu'aux époques historiques, les tissus brochés des tissus brodés. Les fameux *vêtements attaliques*, de provenance orientale, en usage à Rome, étaient sans doute faits de brocart. Mais les Egyptiens ont connu la broderie à l'aiguille comme celle au métier, des fragments d'étoffes brodées ont été retrouvés dans les sépultures. Les broderies de soie furent toujours rares ; c'est à l'époque byzantine, lorsque le moine Cosmas Indicopleustes rapporta en Europe des œufs de ver à soie chinois, que celles-ci devinrent communes. Le luxe de la broderie orientale se répandit en France pendant les croisades, et on commença de copier les *au-mônnières sarrasinoises* et les belles broderies d'Asie Mineure comme de l'Inde. Encore aujourd'hui, ce dernier pays a gardé la supériorité dans cet art. Dès le XIV^e siècle, tous les procédés de broderie étaient en usage en France, et les quelques œuvres que l'on possède de cette époque comptent parmi les plus belles du genre. Les broderies byzantines, dont quelques musées possèdent des spécimens,



BRODERIES

1. Toile brodée, attribuée à la reine Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant (France, XI^e s. [fragment], Bayeux). — 2. Broderie, Adoration des mages (France, XIV^e s.). — 3. Chape brodée (travail espagnol, XVI^e s. [palais de l'Escurial]). — 4. Chasuble brodée sur fond velours frappé (travail flamand, XVII^e s.). — 5. Dalmatique brodée (travail espagnol, XVI^e s. [cathédrale de Cordoue]). — 6. Mouffe brodée (France, XVIII^e s. [musée de Cluny]). — 7. Soulier brodé (France, XVII^e s. [musée de Cluny]). — 8. Gouttière brodée (France, XVI^e s. [musée du Louvre]). — 9. Coiffure de femme dite « mitre » (Russie, XVIII^e s.). — 10. Devant de corsage Louis XV (France, XVIII^e s.). — 11. Coussin Louis XVI, brodé sur satin (France, XVIII^e s.). — 12. Bordure d'habit Louis XVI, brodée soie et paillette sur fond velours (France, XVIII^e s. [musée de Lyon]). — 13. Bas de jupe Louis XVI, brodé sur fond satin (France, XVIII^e s.). — 14. Robe japonaise brodée sur fond soie. — 15. Robe japonaise brodée sur fond soie. — 16. Soulier brodé de femme aux petits pieds (travail chinois). — 17. Babouche d'enfant (broderie indienne [musée de Cluny]). — 18. Métier-tambour. — 19. Métier-chassiss.

surtout parmi les costumes liturgiques, leur sont cependant supérieures. La broderie suit une période ascendante jusqu'au xvi^e siècle, puis elle tombe dans un excès de précieux qui la pousse à imiter souvent des tableaux complets, au lieu de rester sur le terrain décoratif. Faisant concurrence à la tapisserie, elle n'atteint jamais sa puissance. Cependant, le moyen âge avait fait d'intéressants essais en ce genre, comme le prouve la fameuse tapisserie de Bayeux, grande broderie à l'aiguille sur toile, représentant l'invasion des Normands en Angleterre. Le luxe lourd du xvii^e siècle multiplia les fortes broderies en relief sur les costumes comme sur les meubles. Avec le xviii^e siècle, on entre dans une période plus légère et plus gracieuse, et la technique est très bonne. On profita des modèles chinois, et on fit même mieux, car on envoyait des habits tout taillés à broder en Chine. Le vandalisme révolutionnaire détruisit la plus grande partie des belles broderies françaises, surtout parmi les ornements d'église. On dépareilla systématiquement des ensembles de pièces pour en rendre la vente nationale moins productive, comme pour mieux flétrir la richesse de l'aristocratie. On ne fit plus que rétrograder pendant la période napoléonienne et c'est à peine si, aujourd'hui, on recommence à s'inspirer timidement des anciennes méthodes pour produire de bonnes broderies. D'ailleurs, les broderies exécutées à la machine ont fait le plus grand tort aux bonnes ouvrières, qui trouvent difficilement à placer leurs travaux.